

LA NOTION TRADITIONNELLE DU TEMPS
SUR LE LITTORAL DU CONGO

par Jean DELIO
Ethnolinguiste, Centre ORSTOM de Pointe-Noire, Congo.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 25880 ex 2

Cpte : B

30-12-88

VI

RESUME

Certains milieux vili du littoral du Congo continuent de percevoir le temps dans sa forme traditionnelle. Les astres, la flore, la faune, la nature elle-même sont des précieux éléments d'interprétation.

Mots-clé : Diachronie, synchronie, chronologie.

SUMMARY :

Some vili peoples from Congo's coast continue to perceive the time in a traditional way. Stars, flora fauna, the nature itself are precious elements for interpretation.

KEY-WORDS : Chronology, diachrony, synchrony.

GABON

ENZAMBI

Konkouati

Tchilounga

Madingo-kayes

Pointe-Noire

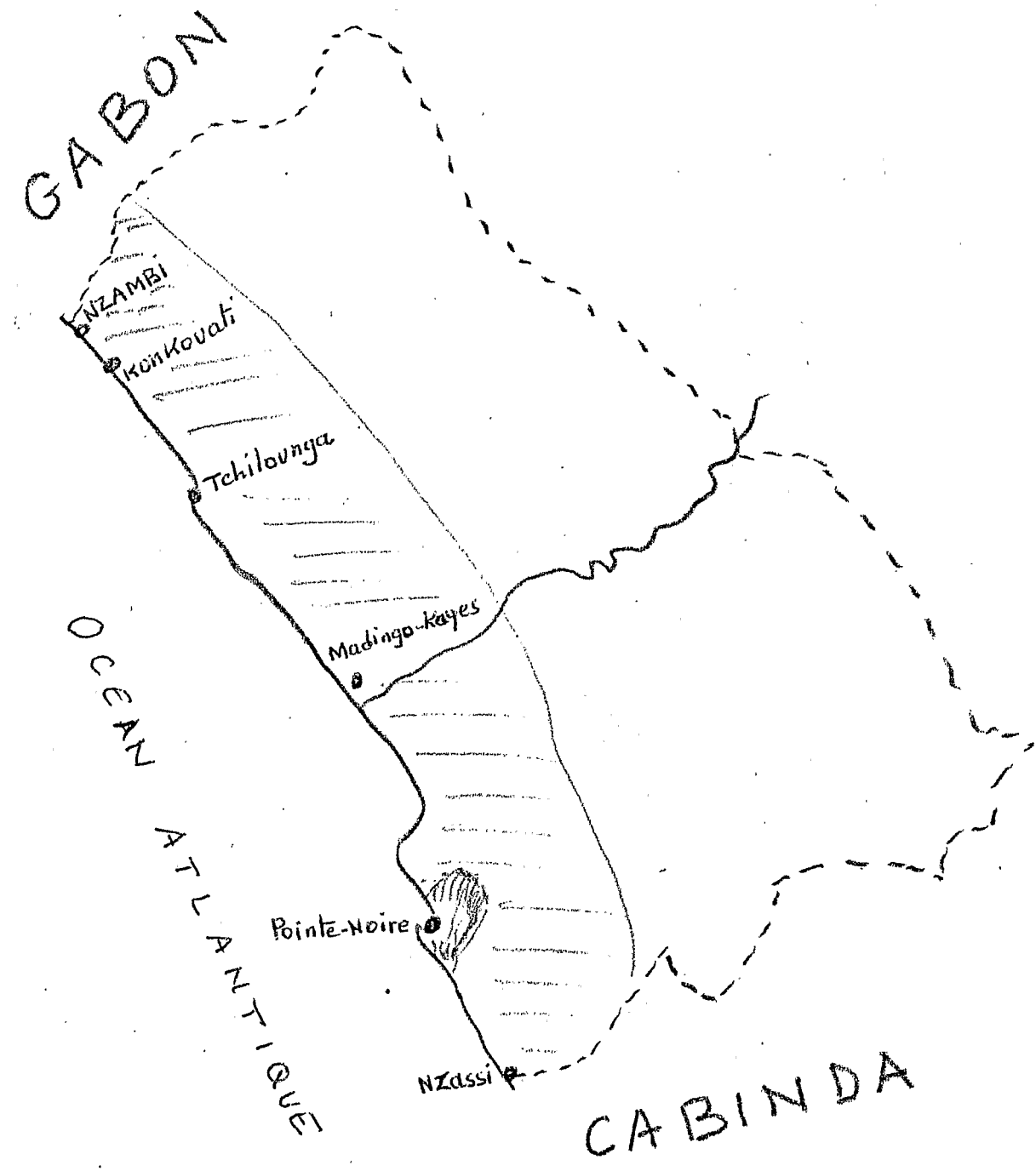
NZASSI

OCEAN

ATLANTIQUE

CABINDA

- AIRE DE RECHERCHE -



INTRODUCTION

Bien que touchée par les réalisations de la vie moderne, une bonne partie des populations de la côte continue de percevoir le temps dans sa forme traditionnelle. Cette occurrence pertinente, piste par laquelle passe un des messages précieux des ancêtres vili, peut servir de cadre de réflexion à une étude très révélatrice sur une civilisation de nos jours reniée ou tombée en désuétude. Cette conception traditionnelle du temps est apparemment négligeable si l'on a un regard superficiel sur le fonctionnement de la société vili. Un peu plus de curiosité nous fait saisir l'impact important de cette notion sur la vie sociale et économique des populations du littoral. A ce propos, Philippe COUTY dit qu'"Il y a dans toutes les vies humaines des faits qui représentent l'état des temps évanouis : en les observant un homme peut prédire presque à coup sûr le développement essentiel des choses encore à naître, qui sont recelées en germe dans leurs faibles prodromes, et que l'avenir doit couvrir et faire éclore"(1).

En dehors des instruments actuels d'observation, cette portion des populations sud-ouest du Congo possède-t-elle d'autres moyens d'interprétation du temps pour maintenir ou améliorer sa production halieutique et agricole ? Nous allons tenter de proposer, dans les pages qui suivent, une réponse à cette question.

Du point de vue de la méthode, nos enquêtes ont été menées sur le littoral de la République Populaire du Congo, c'est-à-dire dans la ville de Pointe-Noire, dans les villages de Nzassi qui fait

(1) SHAKESPEARE, II partie de Henri IV, Acte III, Scène 2. Cahiers ORSTOM, Série Sc. Hum., vol. XVIII, n° 2, 1981-1982 : 261-266.

frontière avec le Cabinda(1), Ngoyo, Loango, Matombi, Diosso, Bas-Kouilou, Madingo-Kayes où nous avons rencontré les habitants d'autres villages comme Tchilounga, Konkouati(2) et Nzambi situé non loin de la frontière Congo-Gabon. Toutes les séquences relatives au temps ont été notées ou enregistrées au magnétophone. Un fichier avec classement thématique a été dressé et nous a permis de voir les horizons de notre travail. Nous avons ensuite étudié, au cours de notre démarche, l'identification, l'expression et les divisions du temps.

1. IDENTIFICATION DU TEMPS

La notion du temps transmise de génération en génération, chez les vili, doit être saisie avec circonspection. Dans la perception comme dans le langage, le temps, quelque chose de sacré, scande toutes les activités de la vie sociale et économique. Vulgairement, il est mesurable, il est fini. Surnaturellement, il est illimité, infini. Il est symbolisé par le vocable vili nta:ngu "le soleil". C'est aussi le moment, l'époque, le règne. Symbole de résurrection et d'immortalité, nta:ngu est une pièce à double face avec émission des signes heureux ou néfastes. Le vili dit nta:ngu mboti "meilleur temps, bonne époque" ; nta:ngu mbi "temps mauvais, époque de vache maigre". A cette notion de nta:ngu se rattache celle du bwi:si "temps variable"; ou encore bwi:si bwà tsia "le temps est clair, il fait jour".

a) Le temps ponctuel

Avec les astres

- Le soleil : Selon les vili, il se lève au Mayombe(3). Il présente d'abord ses pieds avant d'être entièrement visible :

(1) Province de l'Angola.

(2) Nom d'une lagune sur la côte du Congo.

(3) Massif montagneux du Sud Congo.

ntà:ngù "les pieds du soleil", autrement dit ses rayons. Son ascension est appelée mäsàmùnù mà ntà:ngù. Midi ou milieu du jour est désigné par n:kumunu nta:ngù, du verbe kukuma "être au sommet, qu'il ne faut pas confondre avec kukum "être en bonne santé", ou encore ntà:ngù mbàtà "le soleil aud-dessus de la tête, au sommet".

La chaleur ou la lumière dégagées par le soleil porte le nom de mù:ni "dont le nom qui désigne aussi le monde visible et sécurisant qui nous entoure, (...) traditionnellement opposé au ni:mbi ou monde invisible dans lequel les sorciers dressent les pièges (mità:mbu) par lesquels succomberont les victimes dont ils se repaîtront" (1). L'ombre projetée par les arbres s'appelle mvèfù.

Le soir, le soleil descend et va se coucher derrière la mer (l'Océan Atlantique), c'est mäsindùlù mà ntà:ngù, du verbe kùsi:ndà "sombrier, se noyer". On dit encore ntà:ngù wak nlià sinkàlà, littéralement, le soleil mange les crabes, par métaphore ; lorsque le soleil décline, les crabes sortent sur le sable de la côte pour se réchauffer.

Le soleil, chez les vili, n'est pas un simple astre, mais un astre qui a un comportement humain. Les vili ne le prennent pas pour une idole, mais ils s'adaptent à ses mouvements afin d'accomplir rationnellement leurs tâches quotidiennes.

Dès l'aube, les femmes réservées pour les travaux agricoles vont au champ, tandis que les hommes apprêtent leurs filets de pêche pour un départ pour le large ; d'autres, ceux qui ont passé la nuit en mer, arrivent avec du poisson à manger ou à vendre.

Pendant la saison des pluies, ntà:ngù s'accompagne parfois d'un arc-en-ciel dénommé ntsiàma, symbole d'un serpent conciliant le sol et l'eau (la terre et la mer). Il se place aussi au milieu d'une auréole nébuleuse qu'on nomme mbù:mbà qui est également symbole d'un génie habitant les eaux et ayant la réputation d'annuler les affaires en justice, de calmer les tensions et les calamités au sein des populations. Il arrive que le soleil se cache derrière la lune. On dit que le soleil

(1) Franck HAGENBUCHER-SACRIPANTI : Les fondements spirituels du pouvoir au Royaume de Loango. Mémoires ORSTOM n° 67, p. 30, 1973.

se bat contre la lune ou "si mpàkà si ntà:ngù nà ngo:ndi" littéralement les disputes du soleil avec la lune.

- La lune, ngo:ndi, est le symbole de la féminité, de la fécondité et de la fertilité du sol. ngo:ndi. c'est aussi le nom commun de tous les mois de l'année. Son premier quartier, tsibé:nza tsiingo:ndi "le morceau de la lune", annonce la période des menstrues chez les femmes. Les dernier quartier porte le même nom. La pleine lune est appelée n:kongolo ngo:ndi, littéralement le rond de la lune ; ou bien ngo:ndi wà duka "la lune est remplie, complètement ou pleine. Le clair de lune est appelé mwè:si ou tsilima. La chasse et la pêche sont alors mauvaises. L'adoucissement du clair de lune s'appelle tsiésès. L'obscurité complète, tsito: mbi, marque le moment favorable à la chasse et à la pêche. D'après la conception vili, la lune serait la mère des étoiles qui l'annoncent et l'accompagnent dans ses veillées et ses courses. Quand elle vient de l'Océan, elle est toute maigre pour n'avoir mangé que des crabes ; elle est toute ronde quand elle sort du Mayombe où abondent les produits vivriers.

- L'étoile. mbotà, est considérée comme l'enfant de la lune. La plus grosse étoile, mbota mawù:là, est la première fille de la lune qu'elle précède. Lorsqu'elle devient filante, c'est le signe d'une personne atteinte dans le monde invisible. La victime cachée au Mayombe, atteinte, "file" vers l'Océan pour se protéger et vice versa.

Les étoiles formant constellation portent le nom d'orphelins "ba:nà bàsià:nà". Elles se manifestent dans le ciel en saison des pluies.

Avec la faune

La faune joue également un rôle important dans la conception du temps chez les vili. Elle participe au fonctionnement de la société humaine.

- La perdrix "ngwà:li" chante vers trois heures du matin et de l'après-midi.

Certains clans, makà:ndà, pluriel de likà:ndà, lui doivent du respect ; ils ne mangent pas de sa chair parce qu'elle est considérée comme totem du clan "mvilà kà:ndà". En mangeant de sa chair, on transgresse dangereusement un interdit : on risque de perdre toute sa chevelure et des taches rougeâtres sur la peau, une espèce de dartre meurtrière, rendant le sujet lui-même tabou. La perdrix, selon certains clans vili, fait partie intégrante de la société. Ses pattes et son bec rouges sont voués aux fétiches.

- Le coq, "sùsù mbakala", marque, en chantant, les principaux moments de la journée. En plein jour, lorsqu'il va chanter et gratter le sol devant des gens réunis en assemblée, cela est signe que quelqu'un, dans le village ou le quartier, embrouille une affaire à traduire en justice. De même, s'il chante avant minuit, c'est une façon de disperser les membres d'une société secrète en pleine nuit.

- Le coucou, nkùkù, marque aussi les moments du jour pour aider le cultivateur, le chasseur ou le pêcheur à changer d'activités.

- Les tisserins, "ma kwà:ngà, chantent entre cinq et six heures du matin dans les ramures des arbres, des palmiers ou des bambous.

Dans les petites forêts disséminées le long du littoral, on entend chanter une espèce de paon "lutsiétsi" pour marquer le temps ou prévenir quelques dangers aux hommes.

- Le singe, ntsimà, interpelle ses semblables entre quatre et cinq heures du matin pour le départ dans le lointain et le coucher entre dix-sept et dix-huit heures. Autrefois existaient des troupeaux de singes à Bas-Kouilou, (Bois de singes).

- Le corbeau, nkafà:ngà croasse, à quatre heures du matin, puis à dix-huit heures.

- Le perroquet, nkùsù, rare sur le littoral, jacasse également à partir de quatre heures du matin et se tait vers dix-huit heures du soir au coucher.

- Le caméléon, lungwènà, qui n'apparaît qu'en saison des pluies est le symbole du perpétuel changement.

- Les termites ailés: mamvumvullà se manifestent en saison des pluies.

- Les fourmis magnan, sisélé:ngo, ne sont visibles qu'en saison des pluies.

- Les lucioles, simbà:sù mpita, volètent la nuit : elles sont utilisées comme insectes de bon augure ou comme totems à certains clans.

- Le mille-pattes, ngongülù, et la tortue de terre, masèkù, apparaissent en saison des pluies pendant la pousse des champignons

- Les grillons, nzèza, et l'escargot, nkola, circulent en saison des pluies.

La saison sèche est annoncée par des dessins faits sur le sol par des insectes nocturnes. Ces dessins portent le nom de sintà:mbi sitgisifù, littéralement "les empreintes de la saison sèche". La saison des pluies est parfois précédée par des envolées des pipillons.

Le nkùkùlù mvà:ndji, oiseau semblable au canard, meurt pendant la saison froide. Souvent, il prend son élan dans le ciel et se jette sur le sable blanc de la côte. C'est ^{un} oiseau des génies.

Avec les cours d'eau

- Le volume des cours d'eau, mi:là, pluriel de mwi:là intervient dans l'interprétation du temps. La crue, ngàmi, a lieu en saison des pluies. La période d'étiage, māvālālā, est favorable à la pêche dans les lagunes et les cours d'eau qui se jettent à la mer.

- Avec la flore

La flore participe également à la définition du temps. Les arbres à feuilles caduques les laissent tomber en saison sèche ; ils les renouvellent au début de la saison des pluies, ce sont notamment :

- le manguier, m:màngà "pluriel" mi:màngà
- le safoutier, nsafu " mi:safù
- l'avocatier, mvoka " mi:voka
- le figuier sauvage, tsilolo tsi ntà:ndù "pluriel" milolo mi nta:ndù; le petit papayer de plaine ; nlolo, "le papayer".

Du point de vue linguistique, les noms d'arbres au singulier, chez les vili, commencent normalement par une nasale.

En saison sèche, le sol devient dur, l'herbe flétrit et sèche, victime résignée des feux de brousse.

b) Temps événementiel

Nous appelons ici temps événementiel, le moment pendant lequel des événements se produisent d'une façon inhabituelle. Les femmes souhaitent les naissances la nuit : le jour étant considéré comme favorable au mauvais oeil. Toutes les veillées, lors des décès, se tiennent toujours la nuit et les enterrements dans l'après-midi, étant entendu que le mauvais sort doit partir avec le coucher du soleil. Enterrer un adulte le matin, pendant que le soleil "arrive", c'est appeler d'autres malheurs.

Les courants d'air et les courants marins ont aussi une explication à donner à l'interprétation du temps chez les vili.

Les vents sont considérés comme l'oeuvre des génies : ainsi se trouvant à Pointe-Noire, on distingue :

. Le vent en provenance de Kayo qui passe par la plaine ; il est doux, repoussant les nuages. On l'appelle lùsià:ndà.

Les pêcheurs organisent leur travail en fonction de la marée haute et de la marée basse.

. Celui qui vient du Cabinda est engendré par deux génies, un frère et une soeur. Les vili l'appellent n'ko:là. Il suit la direction d'Est-Ouest, attaquant impétueusement la côte, provoquant des modifications surprenantes par des ravins, des falaises et des poches lagunaires transformées en demeures de génies.

. Celui qui part des sites de Makola est engendré par lusù:nza, génie habitant les gorges de Diosso. Il est très dangereux pour les pêcheurs.

. Le vent qui vient de Nzambi, guidé par le génie appelé m:bo:ngo bisoso, attaque et brise les pirogues en mer. Parfois, il accompagne mwé tsinkàmbisi, génie très célèbre de la contrée. "Nzà:mbi, écrit encore F. HAGENBUCHER-SACRIPANTI, se manifeste parfois par un vent léger qui s'arrête aussi subitement qu'il s'était levé, une averse en saison sèche ou quelque autre incident météorologique".

La tradition vili reconnaît deux principaux courants d'eau : l'un va de Pointe-Noire vers le PCA de Nzambi, on l'appelle livàwànda limàsi ; l'autre va de Nzambi vers les sites de Njeno, on le désigne par le nom de m:màkù ; il est très tenace et dure de deux à trois heures.

c) Temps historique

Les habitants de la côte reconnaissent leur passé à travers les grands événements qui ont marqué leur existence ; ce passé, évoqué parfois avec nostalgie, confère au présent une assurance morale.

Au niveau des mythes par exemple, l'histoire "offre donc le paradoxe d'être simultanément disjointe et conjointe par rapport au présent. Disjointe parce que les ancêtres étaient d'une autre nature que les hommes contemporains : ceux-là furent des créateurs, ceux-ci sont des copistes ; et conjointe puisque, depuis l'apparition des

ancêtres, il ne s'est rien passé sinon des événements dont la récurrence efface périodiquement la particularité (1). Pour éviter tout conflit cette double contradiction tire profit d'un système cohérent où une diachronie on ne peut "domptée collabore avec la synchronie".

La chronologie des grands faits historiques est perçue grâce à la toponymie des lieux-dits sur le terroir des ancêtres et l'arbre généalogique! Les rites historiques ou commémoratifs récréent l'atmosphère sacrée et bénéfique des temps mythiques, ... dont ils reflètent, comme dans un miroir, les protagonistes et leurs hauts faits"(2).

2. EXPRESSIONS VERBALES DU TEMPS

Pour exprimer le temps, les vili utilisent les expressions suivantes :

bùbwà:i "aujourd'hui"
mbàsi "demain"
ménà "le matin, la matinée"
màsika "le soir"
io:no : "hier"
mbàsi ména "demain matin"
mbàsi mäsika "demain soir"
mbàsi ntà:ngù mbàtà "demain à midi"
lé:lù ménà "après demain"
jù:si "avant-hier"
bilùmbù binà "les jours passés, ceux-là"
lumi:ngù lù nkwis "la semaine prochaine"

(1, 2) : CL. LEVI-STRAUSS. La pensée sauvage. 1974. Plon. pp. 313-314.

lumi:ngù lu nkwis lù nà "la semaine d'après"
cilùmbù civiok "le jour passé"

La liste n'est pas exhaustive.

Le temps dans le verbe : exemple : kùlia "manger"

Présent :

mi iàk nlià "moi, je mange"

(iak) affixe marquant les conditions d'être.

Passé composé :

io:no ibé lia "hier, j'ai mangé"

io:no ibé "expression adverbiale"

Futur :

mbà:inlia - mbà, abréviatif de mbasi : je mangerai"

Imparfait :

mi iliàngà:ng "moi, je mangeais"

mi;Mlià:nga "moi, je mange" (action continueuse)

(ngà:ng) marque l'imparfait.

Les affixes in et à:nga encadrant un verbe marquant une action continueuse au présent.

Passé simple

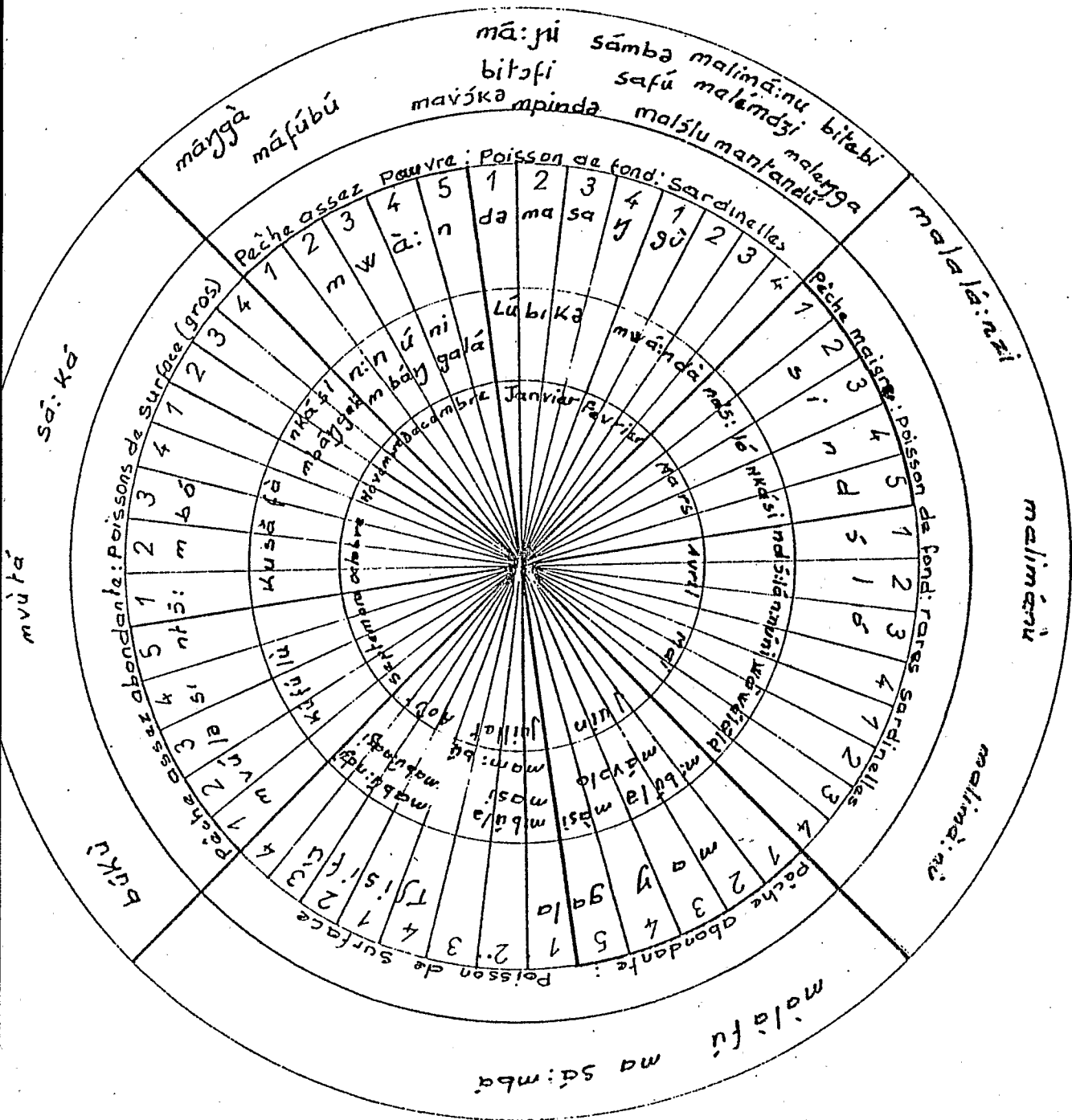
mi ilià:"moi je mange ai"

Le temps est marqué par la voyelle longue en final.

Gérondif (participe présent)

mi in mùkù lia "moi je suis en train de manger, moi, je suis mangeant"

(mùku) précédé du verbe marque une action qui est en train de se faire.



Le cycle saisonnier

On note :


in mùkù "je suis en train de"	ou bien ikè mùkù lia
ùn mùkù "tu es"	" uké " "
kàn mùkù "il ou elle est en train de ."	" kakè " "
tùn mùkù "nous sommes....."	" tükè " "
mùun mùkù "vous êtes en train de"	" mùkè " "
bàn mùkù "ils ou elles sont en train de"	" baké " "

Subjonctif :

kwà lià "qu'il mange"

3. DIVISION DU TEMPS

lùtàngu "le compte du temps"

L'utilisation de la montre est toute récente. Les vili avaient recours à une cordelette  à noeuds. Selon les conventions autorisées par la diversité des unités de temps, les jours, semaines, mois, saisons ou années écoulés correspondent respectivement à l'un de ses noeuds.

De nos jours, les vili utilisent certains mots dérivés du Portugais comme lalonzi, qui veut dire montre. Parfois, ils l'appellent nkolà "escargot", par métaphore.

mvù "un an, une année"

kù:mi li mvù "dix ans, une décennie"

nkàmà li mvù "cent ans, un siècle"

Une année comprend douze mois "ngo:ndi"

Ce sont :

lùbika "Janvier"

mwà:nda "février"

ndo:lo nkasi "mars"

ndo:lo n:nùni "avril"
màwalala "mai"
m:bùl masi mà m:bù "juillet"
mabù:ndji mabù:ndji "aout"
kùfula "septembre"
kùsafa "octobre"
nkasi mbangalà "novembre"
n:nùni mbangalà "décembre"

Chez les vili, la nature est exubérante pendant toute l'année. Elle offre aux hommes des denrées diverses comme :

mà:ni : "le maïs en janvier"
bitofi "une espèce de concombre - janvier et février"
mpi:nda "arachide"
sà:mb "une autre variété d'arachide"
safù (sc. *Dacrydes edulis*) - "fruit du safoutier"
mavoka "avocats"
màlimà:nù "les citrons"
malè:ndji "les courges"
bitebi "les bananes"
madëng "les patates douces"
malalà:nzi "les oranges"

Tout ceci en février, mars et avril.

En juin, juillet, il y a des activités champêtres : abatta, d'arbres, nettoyage des palmeraies, cultures sur brûlis.

Les manguiers fleurissent, le vin de palme "sà:mbà" coule à foison. Celui qui est tiré du palmier abattu s'appelle "citobuli"

En septembre, il pleuvine "minok" ou milola" premières pluies. Les baobasbs fleurissent alors.

En septembre et octobre : il y a pousse de champignons "bukù"; récolte des fruits sauvages comme les "mvùtà" *Trixhoscypa acuminata*.

En novembre et décembre : des mangues "màngà" et des ananas "mafùbù".

Les mois "ngo:ndi" comprennent quatre (4) semaines "si mi:ngù" pluriel de "lùmi:ngù" : la semaine compte sept (7) jours "bi lumbù" pluriel de "cilumbù". Ce sont :

nto:no "lundi" ou lè:ndi, emprunt au français
nsi:lù "mardi" ou cim:mwà:li "2ème jour"
nkolo "mercredi" ou cintàtù "3e jour"
buko:nzo "jeudi" ou cin:nà "4ème jour"
mpika "vendredi" ou cintà:nù "5ème jour"
n:dukà "samedi" ou sàbalà, emprunt au portugais
sonà "dimanche" ou lùmi:ngù, emprunt au portugais
(sunday en anglais).

La semaine est aussi appelée lùmi:ngù.

Les jours considérés comme impairs : lundi, mercredi, vendredi, sont des jours néfastes, pas favorables à la société. Par contre les jours pairs : mardi, jeudi, samedi, sont des jours de réussite. Dimanche, c'est le jour de repos, un jour sacré où les dieux se reposent.

Il y a aussi les jours de cérémonie, de fête bilumbù bi n:kù:ndji ou bien bi lumbù bi matangà.

Les saisons

L'année a quatre (4) saisons comme en Europe mais avec des nuances fort atténuées.

Ce sont les sù:ndji. Le début de la saison des pluies s'appelle mvulà si nto:mbo ou bien minokà.

Il fait alors chaud, on cultive le maïs et l'arachide. Cette période s'appelle mwà:ndà masà:ngù. Il y a moins de pluies, mais beaucoup de coups de tonnerre. Lorsqu'il pleut abondamment, c'est mvula si ndo:lo. La saison froide mangalà se situe en saison sèche appelée encore cisifù.

Classification

1ère saison : trois mois

kùfùlà, dès septembre

floraison

Poissons de surface :

Exemple (1)

- liààzi (sg)

mààzi (pl.) - Etmalose

- li-kuaal (sg)

ma-kuaalà (pl) - maderensis

- suunzà (sg)

si - suunza (pl.) - Mulets

(Mugilidae)

kùsafu, dès octobre

nkàsi mbàngala, dès novembre

pêche assez abondante

2ème saison : trois mois

n:nùni mbàngala, dès décembre

lubika, dès janvier

mwà:ndà dès février

Poissons de fond :

- li:kalalà

ma - kalalà (bar senegalensis)

pêche assez pauvre

3ème saison : trois mois

ndo:lo nkasi, dès mars

ndi:lo n:nùni, dès avril

màwàlàlà - mai

Les pluies sont abondantes. La tradition vili a mis au point plusieurs techniques pour maîtriser l'orage lors des grandes cérémonies.

Poissons de fond

pêche très maigre.

4ème saison : trois mois

m:bù mási mavolo - juin

m:bù mási m:bù - Juillet

mabù:ndji mabù:dnji - août

Poissons de surface (voir ci-dessus)

pêche abondante

Le jour de lundi, au singulier nto:no et au pluriel mito:no symbolise la semaine même à la fin du mois.

Les mois masculins ont chacun cinq lundis, mito:no mi tà:nù.

Les mois féminins en ont quatre, mito: no mi n: nà.

Il y a donc quatre mois masculins et huit mois féminins dans l'année. Dans la tradition vili, ce qui paraît fort, grand, gros est masculin (homme), le contraire est féminin (femme).

Ceci donne :

Tableau I

Genres	Lundis	Mois	Total (lundis)	Total (semaines)
Mois masculins	5	4	20	20
Mois féminins	4	8	32	32
Totaux	-	12	52	52

Tableau II

Genres	Jours	Semaines	Total (jours/mois)	Nbre (mois)	Total (jours/ans)
Mois masculins	7	5	35	4	140
Mois féminins	7	4 i	28	8	224
	-	-	-	12	364

On remarque que les mois masculins ont 35 jours et les mois féminins 28 jours.

La notion traditionnelle du temps que nous venons d'étudier n'est peut-être pas exhaustive, elle pourrait être revue avec beaucoup plus de détails et de profondeur.

Utilisée d'une manière inconsciente, elle a servi et sert honorablement toutes les générations du passé et d'aujourd'hui. En la délaissant, la civilisation vili perd de sa liberté sociale et sa production halieutique et agricole s'en trouve réduite.

OUVRAGES ET ARTICLES CONSULTES OU CITES

1. BOUQUET A. (1969) : Féticheurs et médecines traditionnelles du Congo-Brazzaville. Mémoires ORSTOM n° 36.
2. BOUQUIAUX L. et Jacqueline M.C. THOMAS (1976) : Enquête et description des langues à tradition orale. Tomes 1-2-3. SELAF, Paris.
3. COUTY P. (1981-1982). Le temps, l'histoire et le planificateur. Cahiers ORSTOM, série Sc. Hum., XVIII, n° 2, 261-266.
4. CHEVALIER J. et GHEERBRANT A. (1977). Dictionnaire des symboles. Tome IV. Seghers. pp. 282-283.
5. HAGENBUCHER-SACRIPANTI F. (1973). Les fondements spirituels du pouvoir au royaume de Loango (Rép. Pop. du Congo). Mémoires ORSTOM n° 67.
6. HAGENBUCHER-SACRIPANTI F. (1983). Note sur la signification du CINKO/KO dans la maladie (Sud-Congo). Cahiers ORSTOM, sér. Sc. Hum, vol. XIX, n° 2, pp. 203-218.
7. JACQUOT A. (1971). Etude descriptive de la langue laadi. Université de Lille 1982 (thèse de Doctorat d'Etat - Paris V).
- Les langues du Congo Brazzaville. Inventaire et classification. Cahiers ORSTOM, série SC. Hum., vol. VIII, n° 4.
8. Katharine G.L. BARNWELL (1975). Introduction à la sémantique et à la tradition (S.I.L).
9. LEVI-STRAUSS cl. (1974). La pensée sauvage. Plon. pp. 287-323, 313-314.
10. MARTINET A. (1970). Eléments de linguistique générale. Armand Colin.
11. MOUNIN G. (1973). Clefs pour la linguistique. Seghers.
12. ZAHAN D. (1980). Religion. spiritualité et pensée africaines Payot, n° 374, chap. III, pp.62-86.